

L'argent

*Comment l'économie de la création s'est-elle
nourrie de la censure et de la haine de soi ?
Comment s'oppose-t-elle aujourd'hui à une ouver-
ture de l'accès à la création ?*

L'informatique exproprie l'homme de sa place traditionnelle dans son univers – l'intelligence rationnelle. Regroupant les techniques de l'image, du son, des télécommunications sur un même standard numérique, elle annonce pour l'homme, pour chaque homme, un nouvel horizon : celui de la création.

Certes, il n'y a encore aujourd'hui qu'environ un milliard d'internautes alors que nous sommes six milliards et demi d'êtres humains. Mais cette fracture numérique ne sera pas éternellement une question d'équipement. D'ores et déjà, l'ONU soutient le projet d'ordinateur à moins de 100 dollars promu par Nicholas Negroponte et le MIT (Massachusetts Institute of Technology).

Plus fondamentalement, l'idée d'un « droit à la création » pour tous heurte la conception de

LA NOUVELLE ORIGINE

l'homme dont nous nous sommes dotés à travers la modernité classique. Certains hommes ne sont-ils pas plus doués que d'autres ? Qu'est-ce qu'un don ? Pouvons-nous espérer plus qu'une égalité des chances ? N'y a-t-il pas une inégalité profonde devant le génie, l'art et la création ? Ce sont toutes ces questions que soulèvent la vie et l'œuvre de Turing, en même temps qu'elles font resurgir la question lancinante de l'amour et de la haine.

Prenons l'exemple du septième art, le cinéma, cher à Alan Turing. À sa naissance, c'est une technique de captation et de projection de l'imaginaire, au sens propre du terme. C'est sur ces bases qu'il va devenir une industrie, puis un art. Comment ? La haine joue un rôle considérable dans cette aventure. Si on se limite au cas du cinéma américain, on voit que les grands studios sont tous inventés au début du XX^e siècle par des personnalités hongroises, roumaines, russes, souvent d'origine juive, toujours en rupture violente avec leur milieu familial et avec l'ancien monde. Elles vont se consacrer entièrement à construire Hollywood et, paradoxalement, à inventer le « rêve américain ».

Au début, les studios se répartissent l'activité en inventant des marchés. La Metro Goldwyn Mayer ou la Paramount sont des industries cinématographiques, des entreprises pénétrant l'Amérique profonde à travers un marketing segmenté, les uns s'adressant aux paysans, les autres, aux ouvriers, d'autres encore, aux classes moyennes urbaines. C'est à partir de la crise de 1929 que cette industrie se transforme en

L'INCANDESCENCE

art. Tous les producteurs qui ont réussi craignent d'être transformés en boucs émissaires. Ils veulent se protéger d'une montée possible de haine raciste et font tout pour se faire apprécier de l'Amérique bien-pensante. Les évêques sont invités à bénir les nouvelles salles. Une charte de bonne conduite est adoptée, codifiant le baiser final d'un film, sa longueur, l'angle sous lequel il doit être tourné. C'est à travers ce jeu de contraintes et de limites que le cinéma américain s'érige en art.

Hollywood se dote d'un sujet de prédilection : la famille de la classe moyenne américaine. On raconte son ascension dans la société et sa marche vers le bonheur individuel, expression de l'essence même des États-Unis dans ce qui les distingue de l'Europe. On peut y bâtir un avenir en progression continue dans lequel le fils fera toujours mieux que le père. Cette vision née dans les studios d'Hollywood permet l'immense déferlante du cinéma américain d'après-guerre, cet art de masse fondamentalement optimiste, profondément structurant pour les sociétés qui le reçoivent.

Le cinéma, qui s'était inventé la mission d'incarner le « rêve américain » propagé dans le monde entier, est aujourd'hui en crise. Une crise révélée précisément par l'irruption du numérique. La production est en crise, avec des films de plus en plus coûteux, de plus en plus dépendants d'effets spéciaux produits par des entreprises de technologie qui captent la valeur ajoutée, comme Dreamworks, créée par Spielberg, ou Pixar, créée par Steve Jobs. La distribution

LA NOUVELLE ORIGINE

est en crise avec un modèle de lancement par grandes zones géographiques quand les DVD et Internet imposent la simultanéité. La profession est en crise, habituée qu'elle était à représenter un rêve et se retrouvant en porte-à-faux complet avec les aspirations d'une société qui valorise l'échange, la gratuité, le stockage illimité des œuvres, le droit d'en modifier les personnages et le cours des événements.

Il est assez impressionnant de voir que, dans cette période de crise, Hollywood ne retrouve des forces que pour une seule chose : se battre contre l'apparition des technologies nouvelles. Depuis vingt ans, Hollywood s'est efforcé d'imposer un nombre considérable de règles du jeu. On y a tenté de freiner l'apparition des magnétoscopes qui étaient capables de copier les films. On y a favorisé l'apparition de différents standards afin de compliquer le jeu. Si l'on est en présence d'un mode d'organisation très puissant, qui a déclaré « la guerre contre la génération numérique », selon le sous-titre de *Dark Net*¹, il n'est pourtant pas de taille face aux aspirations qui jaillissent autour d'Internet.

Le potentiel de ce qui peut se construire aujourd'hui avec des instruments de création très largement répandus est gigantesque. Ces outils sont entre les mains de tout un chacun et sont susceptibles de révéler des talents et des envies de créer qui se

1. J. D. Lasica, *Dark Net – La guerre d'Hollywood contre la génération numérique*, M2 Éditions, 2006.

L'INCANDESCENCE

situent à des endroits complètement inattendus de l'humanité.

Les œuvres qui circulent clandestinement sur Internet correspondent à un phénomène de piratage, mais celui-ci est relativement ciblé. Il vise en premier lieu les séries télé américaines qui tiennent en haleine des spectateurs du monde entier, mais qui sont toujours diffusées de façon désynchronisée entre États-Unis, Asie, Europe, etc. Il vise également tout ce qui est lié à la pornographie.

Au-delà des piratages, un enjeu juridique fondamental est celui du droit de citation des films. Les personnes (créateurs ou pseudo-créateurs) qui veulent créer avec leur matériel personnel fabriquent avec le numérique des films à leur idée, tout en prenant souvent appui sur les citations de films cultes pour construire leur imaginaire et densifier leur expression.

C'est comme cela que s'élaborent les œuvres individuelles ou les films de formation, d'association ou d'entreprise, comme on le voit quand on regarde les dix mille nouvelles vidéos qui arrivent chaque jour sur le site YouTube (ou sur Dailymotion). Or, c'est exactement de ça dont Hollywood ne veut pas. Les producteurs refusent qu'il y ait dans le domaine de l'image l'équivalent de ce que l'on trouve dans le domaine de la pensée écrite. Cette industrie concentrée ne veut pas fonctionner comme une banque d'imaginaire. Elle tient en horreur l'idée d'être à l'origine d'une espèce de *sampling* à l'échelle mondiale dont des millions de « créateurs » – et des mil-

LA NOUVELLE ORIGINE

liards demain – puiseraient quelques éléments pour rebondir, créer et s'exprimer.

Il y a un véritable combat ouvert, qui explique le malentendu qui entoure le sujet du copyright, des droits d'auteur. Les forces d'argent essaient d'agrèger autour d'elles les artistes en prétendant que l'on veut les empêcher de vivre, d'être rémunérés. Ce qui est bien évidemment aux antipodes de la volonté des internautes. Au contraire, les artistes ont probablement tout à gagner d'une certaine désintermédiation. Des moyens de rémunération alternatifs, comme le système Creative Commons, permettent de protéger les droits moraux et économiques des artistes sans pour autant vouloir perpétuer sur Internet le système des majors qui gouverne aujourd'hui les relations entre le créateur et son public.

Les droits d'auteur auraient-ils été créés pour assurer une rémunération durable des artistes, dont l'originalité de l'œuvre aurait été peu à peu protégée juridiquement par les sociétés démocratiques ? Jacques Boncompain a réalisé une étude historique sur l'origine du droit d'auteur qui souligne à quel point l'histoire n'est pas celle-là¹.

L'origine est un système de rente inventé au profit de certains libraires au Moyen Âge. Ces libraires-éditeurs acceptent de soumettre les ouvrages qu'ils publient à la censure préalable de l'Université et de

1. Jacques Boncompain, *La Révolution des auteurs – Naissance de la propriété intellectuelle, 1773-1815*, Fayard, 2002.

L'INCANDESCENCE

l'Église, en échange de quoi on leur assure une espèce de prime. Ils sont donc rémunérés pour s'être soumis à une censure préalable. Ce droit de contrôle sur l'œuvre est étendu du domaine de la librairie au domaine du théâtre, ce qui amène un petit nombre de salles à bénéficier du même privilège dès lors qu'elles se soumettent à la censure.

La Comédie-Française est une de ces salles, et le combat de Beaumarchais est au départ seulement destiné à ce que les auteurs puissent percevoir une partie de la rente. C'est une succession d'événements qui l'amènera en 1777 à fonder la Société des Auteurs Dramatiques, première société de protection des droits d'auteur. Il demande à la Comédie-Française des statistiques sur le nombre de spectateurs qui assistent à ses pièces. Les chiffres sont faibles, très faibles. Il envoie ses propres observateurs compter et, naturellement, leurs chiffres sont supérieurs ! Beaumarchais manie l'ironie. On l'envoie en prison. Il dénonce le ridicule. Le combat se radicalise et devient un symbole pour les élites en lutte contre l'obscurantisme.

C'est cela, l'histoire des droits d'auteur : une volonté de censure, un combat, un rapport de force, et non une quelconque reconnaissance d'un droit naturel à la valorisation des œuvres de l'esprit !